

AUX « PAUVRES DU TROUPEAU »

Zacharie 11, 11

Périodique bimestriel - n°137

JANVIER - FÉVRIER 2023

Je viens bientôt ; tiens ferme ce que tu as,
afin que personne ne prenne ta couronne.

Apocalypse 3, 11

Sommaire

Brèves pensées sur le livre de Josué.....	1
Justement captif.....	11
L'heureux jour de l'an.....	14
Brèves pensées sur le livre de Jacques	17
Béthanie	30
Le secours au moment du besoin	34

Pour recevoir ce périodique régulièrement, pour commander des numéros précédents ou des exemplaires supplémentaires de ce numéro, merci de nous contacter à l'adresse ci-dessous.

Charles-Emile Moinat

Gérard Moinat

Diffusion de la Bible

Grand-rue 92

CH - 1180 Rolle

Tel : +41 (0)21 826 26 00

Email : info@diffusionbible.com

www.diffusionbible.com

**BREVES PENSEES
SUR LE LIVRE DE JOSUÉ**
(SUITE DE LA PAGE 620)

Chapitres 3 et 4. La traversée du Jourdain. Douze pierres en Guilgal. Douze pierres au milieu du Jourdain.

Voyons déjà le contenu de ces deux chapitres. Le Jourdain, en crue à cette période de l'année (3, 15), constituait une barrière s'opposant à l'entrée d'Israël dans le pays de Canaan. Mais le Dieu qui avait ouvert, par sa puissance, les eaux de la mer Rouge, va agir de la même manière avec ce fleuve. On note la prééminence de « l'arche de l'alliance du Seigneur de toute la terre ». Elle précède le peuple d'une distance d'environ deux mille coudées¹. Elle est un type de la Personne et de l'œuvre du Seigneur Jésus. Voyez la description qui nous en est donnée en Exode 25, 10-22. Douze pierres resteront au milieu du Jourdain, à la place où s'étaient tenus les pieds des sacrificateurs qui portaient l'arche de l'alliance. Douze autres pierres, prises du Jourdain, seront dressées à Guilgal. Elles seront, comme la célébration de la Pâque, un mémorial pour les générations qui viendraient.

Vous vous souvenez que j'ai déjà fait allusion à la traversée de la mer Rouge et à celle du Jourdain.

¹ Un peu plus d'un kilomètre.

Nous avons là des symboles d'une grande richesse que nous ferons bien de méditer avec soin.

Revenons donc en arrière et considérons déjà *la Pâque*. Il sera fort édifiant pour vous de lire le chapitre 12 du livre de l'Exode. La perfection du Seigneur Jésus se trouve là soulignée, ce sera « un agneau sans défaut » (v. 5). Il devait être égorgé et le sang placé sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte de chaque maison, et c'est ce sang qui mettra le premier-né à l'abri du jugement. C'est *l'expiation*. « Je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous » (v. 13). C'est là une vérité de la plus haute importance. L'apôtre Pierre dit, dans le premier chapitre de sa première épître, que nous avons été rachetés « par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, préconnu dès avant la fondation du monde » (v. 19, 20). De plus, la chair de cet agneau devait être rôtie au feu (v. 8), ce qui signifie que Christ a porté à notre place le jugement de Dieu. Oserais-je demander à celui qui lit ces lignes s'il s'est placé à l'abri du sang de Christ ? Pourriez-vous chanter, cher ami, le magnifique cantique que nous trouvons en Apocalypse 1, 5, 6 : « A celui qui nous aime, *et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang* ; – et il nous a faits un royaume, des sacrificateurs pour son Dieu et Père ; – à lui la gloire et la force aux siècles des siècles ! Amen » ?

Nous en arrivons à *la traversée de la mer Rouge*. C'est *la rédemption*. Je vous invite à lire, à ce sujet, le chapitre 14 du livre de l'Exode. Le Pharaon, poursuivant le peuple, l'accule jusqu'à la mer

Rouge, autrement dit à la mort. Alors l'Éternel intervient comme Sauveur et le peuple va traverser ces eaux comme un lieu sec. Ah ! Quel beau type de la mort et de la résurrection de Christ nous avons là ! Satan vaincu, la mort vaincue, et sur l'autre rive, un peuple qui chante. Beau cantique auquel nous nous associons, mais sur une note plus élevée, lorsque, le premier jour de la semaine, nous souvenant du Seigneur ainsi qu'Il nous a demandé de le faire, nous célébrons la délivrance. Qu'il nous soit accordé alors d'entrer davantage dans les souffrances profondes que le Seigneur a connues pour que nous puissions chanter un tel cantique ! Quelle louange jaillit du cœur lorsque nous réalisons qu'Il est entré dans la mort à notre place !

Mais arrêtons-nous un instant, nous venons de considérer, évidemment en figure, *l'expiation* et *la rédemption*, autrement dit, *le salut*. Christ est mort pour nos péchés. C'est donc Lui, l'Auteur de notre salut. A ce sujet, l'épître aux Hébreux pose, dans son second chapitre, à l'homme pécheur et perdu, une grande question, la voici : « Comment échapperons-nous, si nous négligeons *un si grand salut* ? » (v. 3).

Mais, chers frères et sœurs, continuons notre récit. Nous avons laissé Israël sur l'autre rive de la mer Rouge, chantant l'heureux cantique de la rédemption. Un laps de temps important va s'écouler entre la traversée de la mer Rouge et celle du Jourdain. Israël va passer un long temps dans *le désert*. C'est dans une telle étape que l'homme apprend à se connaître lui-même, et c'est aussi dans ce temps

qu'il apprend à connaître le cœur de son Dieu toujours prêt à le secourir. Puis nous le voyons maintenant au Jourdain. La mer Rouge l'empêchait de sortir de l'Égypte, et ce fleuve débordant, ce fleuve de la mort, s'oppose à son entrée dans le pays de Canaan. Nous arrivons donc au sujet qui nous est présenté dans les chapitres 3 et 4 du livre de Josué. Nous voyons là un aspect de la croix différent de celui que nous avons trouvé à la mer Rouge, car ce n'est pas ici la victoire sur l'Ennemi (Satan et le monde) mais la fin de l'homme dans la chair. L'arche, type de Christ, va donc entrer dans les eaux, mais elle n'y entre pas seule, le peuple lui est associé. Notre association naturelle avec Adam pécheur et mortel fait place à une association nouvelle avec un Christ mort et ressuscité. Nous sommes morts et ressuscités avec Christ, identifiés avec Christ dans sa mort et sa résurrection, et de ce fait associés à un Christ dans la gloire ! Nous voici donc capables de tenir un langage tout nouveau. Nous pouvons dire en effet que nous sommes morts avec Christ, morts au péché, morts à la loi et morts au monde, et nous comprenons les paroles de l'apôtre : « Je suis crucifié avec Christ ; et je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi » (Galates 2, 20). Notons que nous touchons là à l'épître aux Ephésiens, car notre identification avec un Christ mort et ressuscité nous introduit dans la sphère bénie de nos bénédictions spirituelles. Ainsi, les différentes facettes de l'expérience chrétienne passent devant nos yeux par le moyen des types. Nous sommes justifiés par le sang de Christ, délivrés de Satan et

du monde, et assis dans les lieux célestes dans le christ Jésus.

Mais voyez *ces douze pierres dressées à Guilgal* (4, 19-24). J'ai déjà dit qu'elles étaient, comme la célébration de la Pâque, un mémorial pour les générations qui viendraient en Israël. En effet, quelle puissance l'Éternel avait déployée en cette occasion, et de cela, il convenait de se souvenir. Elles représentaient, évidemment, les douze tribus d'Israël, lesquelles devaient se souvenir que l'arche leur avait permis de traverser le fleuve de la mort, les avaient arrachées à la mort. Elles étaient dressées à Guilgal, lieu où le peuple devait toujours revenir. Nous aurons à considérer, plus tard, ce lieu si important. Mais, chers amis, n'avons-nous pas à nous souvenir de Celui qui est mort pour nos péchés, de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ ? N'est-ce pas pour nous qu'Il est mort sur la croix ? Et ne sommes-nous pas morts et ressuscités avec Lui ? Oui, je le répète, nous sommes morts et ressuscités avec Lui, identifiés avec Lui dans sa mort et sa résurrection, donc associés à un Christ dans la gloire. L'épître aux Romains nous parle alors : « De même vous aussi, tenez-vous vous-mêmes pour morts au péché, mais pour vivants à Dieu dans le christ Jésus » (6, 11). N'avons-nous pas à comprendre que nous sommes morts avec Christ, morts au péché, morts à la loi, morts au monde ?

Mais que nous disent *ces douze pierres restées au milieu du Jourdain* ? Si les douze pierres dressées à Guilgal étaient bien visibles, celles-ci ne pouvaient plus être vues car elles étaient recouvertes

par les eaux. De quoi nous parlent-elles donc ? De notre mort avec Christ. Lui est mort pour nous, au prix de souffrances profondes. Pourquoi ? Parce qu'Il nous aimait. De cet amour, nous avons à nous souvenir. Mais comprenons bien aussi qu'Il nous a délivrés de notre vieil homme. Ce vieil homme, Christ l'a laissé au fond du Jourdain. De cette délivrance, souvenons-nous².

Ces réflexions sur les chapitres 3 et 4 du livre de Josué nous ont permis de considérer, rapidement il

² Je viens d'écrire, *souvenons-nous*, et j'ai beaucoup insisté sur ce point. Les douze pierres à Guilgal étaient un souvenir visible, les douze autres ne l'étaient pas. Très souvent, la Parole nous demande de nous souvenir. Regardez déjà Ecclésiaste 12, 1. Ici, la Parole demande de se souvenir de notre Créateur dans les jours de la jeunesse. En Malachie 4, 4, il est demandé de se souvenir de la loi de Moïse, et c'est sur ce point que l'Ancien Testament se termine. En 2 Timothée 2, 8, il nous est demandé de nous souvenir de Jésus Christ, et dans un jour de ruine comme le nôtre, c'est un précieux conseil. En Hébreux 13, 7, il nous est demandé de nous souvenir de nos conducteurs qui nous ont annoncé la Parole de Dieu, et lire leurs écrits sera un heureux moyen de nous souvenir d'eux. Lisez encore Apocalypse 2, 5 et 3, 3. La Pâque était un mémorial, pour les enfants d'Israël, de la délivrance de l'Égypte. Et nous-mêmes, dans le temps actuel, n'avons-nous pas un mémorial particulièrement précieux ? Je veux parler, chers frères et sœurs, de la Cène dominicale. C'est dans la nuit qu'il fut livré que le Seigneur Jésus l'institua. Il nous a dit : *faites ceci en mémoire de moi*. Et toutes les fois que nous mangeons ce pain et que nous buvons la coupe, nous annonçons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'Il vienne.

est vrai, ce qu'il convient d'appeler *l'affranchissement*. Souvent considérée dans le passé, cette importante doctrine l'est peut-être moins aujourd'hui. Elle découle de l'œuvre de Christ à la croix. L'œuvre de la croix est un domaine infini. Le chapitre 16 du livre du Lévitique, que nous avons brièvement considéré dans l'introduction, en nous présentant le grand jour des propitiations, nous en montre un aspect fort important, c'est le centre du Pentateuque. Il est divinement commenté dans l'épître aux Hébreux. On voit aussi qu'à Golgotha, la puissance du serpent ancien a été entièrement brisée selon ce que l'Eternel Dieu avait annoncé (Genèse 3, 14, 15). Lorsque, au milieu du trône, nous verrons un Agneau qui se tiendra là, comme immolé, nous chanterons un cantique nouveau dont nous connaissons déjà les paroles : « Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé, et tu as acheté pour Dieu par ton sang, de toute tribu, et langue, et peuple, et nation ; et tu les a faits rois et sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre » (Apocalypse 5, 9, 10). Mais, le racheté n'attend pas d'être dans le ciel pour chanter un tel cantique ! Dès aujourd'hui, il rend grâce à son Seigneur et Sauveur pour l'œuvre de la croix. Dès le début de son chemin, il saisit que le Fils de Dieu l'a aimé et s'est livré lui-même pour lui (Galates 2, 20). Quant aux deux ou trois assemblés au Nom du Seigneur Jésus, ils se souviennent, chaque premier jour de la semaine, par la Cène dominicale, de la Personne et de l'œuvre de leur précieux Sauveur. Mais le chrétien avance dans le chemin et il comprend sans peine qu'il conserve en lui-

même une nature mauvaise (le vieil homme), alors il regarde à la croix, et trouve là la réponse. Ce vieil homme, que nul ne peut améliorer, a terminé sa carrière à la croix. C'est ce que nous avons vu, en type, dans la traversée du Jourdain, qui nous montre la fin de l'homme dans la chair. Que chacun veuille bien sonder les Saintes Ecritures pour lui-même, et il découvrira que la croix de Christ lui apporte une parfaite réponse aux questions qu'il peut se poser sur ce point. J'ai pensé que quelques lignes de notre frère Henri Rossier pourraient vous aider à mieux comprendre ce sujet, les voici : « Ah ! c'est que l'affranchissement ne peut s'acquérir d'un bond. Nous ne le trouvons qu'à la suite de notre expérience en la chair, et sans cette expérience l'affranchissement n'est pas connu, pas plus qu'il n'y avait de Jourdain, pour Israël, *avant* le désert. L'affranchissement lui-même n'est pas une *expérience*, mais un *état* saisi par la foi. Il n'est expérimental que dans ce sens, que *je* me vois en Christ, au lieu de saisir, comme à la rédemption, une œuvre accomplie en dehors de moi. »³

Mais, jusque-là, nous avons surtout considéré *les types* : l'agneau pascal, la mer Rouge et le Jourdain. Ils sont, assurément, fort intéressants, car ce langage symbolique illustre la doctrine, donc en facilite la compréhension, mais la doctrine doit évidemment être vue avec soin. C'est pourquoi je vous propose de jeter maintenant un regard sur les

³ Méditations sur le livre de Josué, page 29. Je me permets de recommander vivement cet ouvrage au lecteur.

épîtres. Voyons l'épître aux Romains. Elle nous présente l'évangile dans son ensemble mais dit peu de choses sur l'Eglise. En voici un plan succinct :

- 1) 1, 1-17. Introduction. L'évangile.
- 2) 1, 18 à 3, 20. L'état de l'homme. Sa culpabilité.
- 3) 3, 21 à 5, 11. La justification. La question des péchés. On est justifié par la grâce, par le sang de Jésus. C'est la croix de Christ. Cette doctrine a été remise en lumière et prêchée clairement par les réformateurs. Heureux et sauvé, on chante le cantique de la rédemption sur l'autre rive de la mer Rouge.
- 4) 5, 12 à 8, 39. La délivrance de la puissance du péché dans notre vie, donc la fin du vieil homme. C'est, en quelque sorte, la traversée du Jourdain.
- 5) 9, 1 à 11, 36. Israël et les nations.
- 6) 12, 1 à 16, 27. Exhortations basées sur les compassions de Dieu. Compassions envers l'homme profondément coupable à qui une justice parfaite est donnée. Compassions envers le croyant qui comprend combien sa nature est mauvaise. Compassions envers Israël que Dieu n'a nullement oublié.

Ce plan, tout insuffisant qu'il soit, montre que l'évangile n'est pas uniquement la justification, mais aussi, la délivrance du vieil homme. L'évangéliste trouve donc ici l'ensemble des doctrines qu'il doit présenter. Dit d'une autre façon, nous avons à

traverser la mer Rouge mais aussi le Jourdain. Répétons-le, nous sommes morts avec Christ, morts au péché, morts à la loi et morts au monde⁴. L'épître aux Galates nous parle aussi de l'affranchissement.

Mais une remarque doit être faite. Lorsque nous avons achevé de parcourir l'itinéraire spirituel proposé dans l'épître aux Romains, nous sommes bien affranchis, mais nous ne sommes pas dans le pays ruisselant de lait et de miel qui typifie nos bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ, et dont nous parle l'épître aux Ephésiens. Nous sommes affranchis, mais toujours sur la terre. Dans l'épître aux Ephésiens, il n'est pas question des turpitudes du vieil homme et de la manière dont il trouve sa fin à la croix. On ne trouve pas non plus d'exhortations à chercher les choses qui sont en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu, comme c'est le cas dans l'épître aux Colossiens, car les saints sont vus ici assis dans les lieux célestes dans le christ Jésus (Ephésiens 2, 6), et c'est là une heureuse position. Ainsi, il nous est rappelé que l'Eglise est du ciel, et que, bien que traversant la terre, sa place est déjà dans le ciel.

Nous serons bientôt dans le chapitre 5 et nous aurons à considérer la question de la circoncision. Il

⁴ Ce dernier point est fort oublié aujourd'hui. C'est pourquoi je me permets de citer Galates 6, 14 : « Mais qu'il ne m'arrive pas à moi de me glorifier, sinon en la croix de notre seigneur Jésus Christ, par laquelle le monde m'est crucifié, et moi au monde ».

nous faudra alors regarder ce que nous dit à ce sujet l'épître aux Colossiens.

(à suivre)

M. P.

JUSTEMENT CAPTIF

Il est très difficile pour l'homme en général de confesser qu'il est captif, mais qu'il soit « justement captif », cela le révolte.

Pourtant la Bible, qui est la parole du « Dieu qui ne peut mentir » (Tite 1, 2), nous le dit sans ambiguïté. Nous sommes tous esclaves de l'homme fort, Satan, le « *chef de ce monde* » (Jean 12, 31). Mais soyons tous attentifs à ce merveilleux verset de l'Écriture : « *Ce qu'il a pris sera-t-il enlevé à l'homme fort, et celui qui est **justement captif** sera-t-il délivré ? Car ainsi dit l'Éternel : Même le captif de l'homme fort lui sera enlevé, et ce qui a été pris par l'homme puissant sera délivré* » (Esaïe 49, 24-25).

Peut-être direz-vous comme les Juifs le dirent à Jésus : « *nous ne fûmes dans la servitude de personne* » (Jean 8, 33). « *Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous dis : Quiconque pratique le péché est esclave du péché* » (Jean 8, 34). Ce n'est pas uniquement à cause du péché de notre père Adam dans le jardin d'Éden, que nous sommes captifs, bien que tout le mal vienne de là (Romains

5, 18), mais aussi à cause de nos propres péchés que nous commettons chaque jour, à chaque heure et à chaque moment. « *Il n'y a point de juste, non pas même un seul ; il n'y a personne qui ait de l'intelligence, il n'y a personne qui recherche Dieu ; ils se sont tous détournés, ils se sont tous ensemble rendus inutiles ; il n'y en a aucun qui exerce la bonté, il n'y en a pas même un seul ; c'est un sépulcre ouvert que leur gosier ; ils ont frauduleusement usé de leurs langues ; il y a du venin d'aspic sous leurs lèvres ; et leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume ; leurs pieds sont rapides pour verser le sang ; la destruction et la misère sont dans leurs voies, et ils n'ont point connu la voie de la paix ; il n'y a point de crainte de Dieu devant leurs yeux* » (Romains 3, 10-18). Combien ces quelques versets de la Bible sont un tableau frappant de toutes les nations du monde aujourd'hui et de nous-mêmes en particulier. Oui, cela est la vérité : « *tous ont péché* » nous dit l'Écriture (Romains 3, 23). Lorsque nous lisons cette description de la nature humaine, nous comprenons pourquoi nous sommes tous **justement captifs** de l'homme fort. Si je suis un tant soit peu honnête, je dois le reconnaître. Je n'ai peut-être pas tué, ou volé, mais n'ai-je pas souvent menti, triché, convoité ? Je suis donc un esclave.

Quelle est donc la solution ? Comment être délivré de cet homme fort (Satan) qui nous tient durement sous sa tutelle ? Comment être libéré de l'esclavage du péché ? Penchons-nous attentivement sur la Parole de Dieu, de ce Dieu qui nous aime et qui a donné son Fils unique et bien-aimé pour

notre salut éternel. Notre adorable Seigneur Jésus fut crucifié entre deux malfaiteurs : « *Et l'un des malfaiteurs qui étaient pendus l'injurait, disant : N'es-tu pas le Christ, toi ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi. Mais l'autre, répondant, le reprit, disant : Et tu ne crains pas Dieu, toi, car tu es sous le même jugement ? Et pour nous, nous y sommes justement ; car nous recevons ce que méritent les choses que nous avons commises : mais celui-ci n'a rien fait qui ne se dût faire. Et il disait à Jésus : Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu viendras dans ton royaume. Et Jésus lui dit : En vérité, je te le dis : Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis* » (Luc 23, 39-43). La Bible est très claire sur ce sujet. Dieu nous invite à nous repentir, plus que cela : « *Dieu... ordonne maintenant aux hommes que tous, en tous lieux, ils se repentent* » (Actes 17, 30). Nous devons reconnaître du plus profond de notre cœur que nous sommes — comme le dit le malfaiteur sur la croix — coupables et esclaves de Satan, l'homme fort, et que ce sont nos péchés qui nous ont conduits à cet esclavage.

Mais voici la bonne nouvelle, l'Évangile : le Seigneur Jésus après avoir lié l'homme fort au désert a pillé les biens de sa maison. Sur la croix de Golgotha, en donnant sa vie pour nous, Il nous a affranchis de son autorité en nous rendant totalement libres.

Faites votre choix, le bon. Ne restez pas esclave du diable et de vos péchés, qui vous entraînent à la

perdition éternelle. « *Si donc le Fils (Jésus) vous affranchit, vous serez réellement libres* » (Jean 8, 36).

« *Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque (mets là ton propre prénom) croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jean 3, 16).

« *Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi, (Jésus) je vous donnerai du repos* » (Matthieu 11, 28).

Lionel

L'HEUREUX JOUR DE L'AN

La neige était épaisse, les rivières étaient gelées, et l'on voyait passer des chevaux et des voitures aux mêmes endroits où naviguaient les vaisseaux quelques semaines auparavant. Les routes étaient très belles, et les traîneaux faisaient quatre ou cinq lieues à l'heure. Nous pensions aux paroles du psalmiste : « C'est lui qui donne la neige comme de la laine, qui répand la gelée blanche comme de la cendre ; Il jette sa glace comme par morceaux : qui peut subsister devant son froid ? » Cependant même dans ces régions glacées, il est des gens qui ont le cœur chaud, et je suis assez heureux d'en connaître quelques-uns.

Le 1^{er} janvier 1830, deux de ces amis à cœurs chauds, résolurent, avec l'aide de Dieu, de passer

un heureux jour de l'an, un jour dont le souvenir leur fut doux jusqu'à leur lit de mort. Dans ce dessein, ils achetèrent plus d'une centaine de Nouveaux Testaments, et après les avoir bien empaquetés, ils enfilèrent leurs redingotes de peau d'ours, montèrent dans leur traîneau, et se rendirent dans un district très peuplé à environ quinze lieues de distance⁵.

Ils arrivèrent sans accident, et l'on répandit aussitôt le bruit que des étrangers avaient apporté la Parole de Dieu. La bonne nouvelle circula de chaumière en chaumière jusqu'à ce qu'elle fût connue de tous les habitants du village. Jamais leurs vallées n'avaient retenti d'un pareil son ; jamais ils n'avaient reçu de pareilles visites ; jamais un trésor si précieux n'avait passé le seuil de leurs portes. Quelques-uns de ces pauvres gens désirèrent d'acheter ces livres quand ils les virent. D'autres n'osaient presque les regarder parce qu'ils n'avaient pas d'argent ; mais mes amis dissipèrent bientôt leur inquiétude. Ils étaient riches, et ils n'allaient pas vendre des livres, ils allaient présenter à ces pauvres gens un don de nouvelle année, et quel don ! L'histoire de l'amour d'un Sauveur !

Après avoir distribué un assez grand nombre de livres à leur première halte, ils se mirent en chemin pour un autre village où une scène bien touchante les attendait. Il se trouvait là un très grand nombre d'hommes qui étaient venus d'une distance de

⁵ Une lieue correspond à 4,8 km, soit ici environ 72 km.

soixante lieues pour gagner un peu de pain pour leurs familles dans le temps de l'hiver, en coupant du bois. Ces hommes savaient lire, et quand ils apprirent que mes amis approchaient, ils se précipitèrent au-devant d'eux en corps, et se prosternèrent à leurs pieds sur la neige glacée, en disant : « Oh donnez-nous le livre de Dieu. Nous sommes pauvres ; nous n'avons pas d'argent, et nous ne pouvons pas l'acheter ; mais nous avons des familles, et nous avons des âmes ! Oh donnez-nous l'Évangile de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ ! » On ne put satisfaire qu'un petit nombre de ces suppliants, car il n'y avait pas assez de livres pour tous.

Ayant ainsi achevé leur œuvre, mes amis revinrent chez eux, se réjouissant de tout ce qu'ils avaient vu et de ce qui leur avait été permis de faire ce jour-là. Je les retrouvai dans la soirée, et lorsqu'ils me racontèrent les détails de leur excursion, la joie la plus vive éclatait sur leurs visages. Voilà véritablement, me disais-je, un heureux jour de l'an !

Cinq mois après, un paysan arriva chez un de mes amis et lui dit : « Je suis un des hommes auxquels vous avez donné des livres le jour de l'an dernier, et je suis venu ici pour vous remercier en mon propre nom, et au nom de mes pauvres voisins, pour le bienfait que vous nous avez accordé. Ah ! Monsieur, vous avez rendu bien des familles heureuses, car vous nous avez donné le livre qui nous parle d'un Sauveur ! » Ce témoignage de reconnaissance excita des émotions d'un genre tout particulier

dans le cœur de celui à qui s'adressait le paysan ; des émotions si puissantes, que si la moitié seulement des disciples de Jésus éprouvait quelque chose de semblable, le monde entier en ressentirait l'influence.

Extrait d'une lettre de Saint-Petersbourg

BRÈVES PENSÉES SUR L'ÉPÎTRE DE JACQUES

Introduction

Alors que nous envisageons de méditer l'Épître de Jacques qui est un des soixante-six livres de la Sainte Bible, nous pouvons bien nous poser quelques questions. En premier lieu, réalisons-nous vraiment que nous sommes là en présence de la Parole de Dieu, ce qui revient à dire que, par cette Épître, le Dieu Créateur de toutes choses, le Dieu Tout-puissant, s'adresse à nous ? Le livre de la Genèse, qui est le premier livre de notre Bible, commence ainsi : « Au commencement Dieu créa les cieux et la terre » (1, 1). Cet univers que nous voyons tous les jours manifeste ainsi aux yeux du plus ignorant des hommes la grandeur de Celui qui l'a créé. Voyez à ce sujet comment s'exprime le Psaume 19 : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue annonce l'ouvrage de ses mains »

(v. 1). Mais aussi, réalisons-nous que ce Dieu Créateur de toutes choses est aussi notre Dieu et notre Père, selon ce que le Seigneur a dit à Marie de Magdala : « Jésus lui dit : Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père ; mais va vers mes frères, et dis-leur : Je monte vers *mon Père* et *votre Père*, et vers *mon Dieu* et *votre Dieu* » (Jean 20, 17) ? Ainsi, dans la Parole, c'est notre Père céleste, qui, plein d'amour, s'adresse à nous, ses enfants (Jean 1, 12, 13). Cette Parole peut parfois nous avertir et nous reprendre, mais c'est toujours notre Père céleste qui nous parle.

En second lieu, demandons-nous si nous sommes décidés à obéir à cette Parole. L'apôtre Pierre, dans sa première Epître, nous nomme « enfants d'obéissance » (1, 14). Nous chantons parfois que le Seigneur s'est acquis tous les droits sur nos cœurs⁶, cela traduit-il pour nous un ardent désir d'obéir à la Parole ? Nous aimons aussi à citer le verset 105 du Psaume 119 qui nous dit que la Parole est une lampe à notre pied, et une lumière à notre sentier, mais sommes-nous prêts à marcher de cette façon ? Le Seigneur Jésus pouvait dire que sa viande était de faire la volonté de celui qui l'avait envoyé, et d'accomplir son œuvre (Jean 4, 34), et encore qu'il faisait toujours les choses qui plaisaient à Celui qui l'avait envoyé (8, 29). Quel brillant exemple Il nous a laissé !

⁶ Allusion à la strophe 3 du cantique N° 26 (*Hymnes et Cantiques*).

Voici ce que nous trouvons dans la seconde Epître à Timothée, épître qui nous montre qu'un chemin est tracé pour nous dans un jour de ruine (2, 19-22) et qui souligne sans cesse l'immense importance de la Parole de Dieu : « Toute écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement accompli pour toute bonne œuvre » (3, 16, 17).

L'Epître de Jacques a été écrite de très bonne heure dans l'histoire de l'Eglise⁷. Elle nous entraîne dans ce que l'on peut appeler la première phase du christianisme et nous décrit une époque de transition. Il est clair que dans ce temps un grand nombre de croyants ne s'étaient pas encore séparés du judaïsme. C'était une condition anormale que Dieu supporta dans cette période particulière. L'Epître aux Hébreux, écrite plus tard, y mit fin⁸.

⁷ La date de rédaction de l'épître de Jacques est environ 45-50.

⁸ Il est de la plus haute importance de réaliser que l'Epître aux Hébreux est, comme on l'a souvent dit, l'Epître des cioux ouverts. Etienne, le premier martyr de l'histoire du christianisme, déclara : « Voici, je vois les cioux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu » (Actes 7, 56). L'Epître aux Hébreux nous montre qu'effectivement les cioux nous sont ouverts. A quatre reprises, elle nous présente le Seigneur Jésus assis à la droite de la majesté dans les hauts lieux (voir 1, 3 ; 8, 1 ; 10, 12 ; 12, 2). Et ainsi, déjà, par la foi, nous le

Aujourd'hui, les chrétiens se trouvent au milieu d'une vaste profession chrétienne, et c'est dans un tel milieu qu'ils ont à rendre témoignage. Ils devront prendre garde à toutes les séductions qui les entourent et à s'en tenir séparés, et c'est de cette manière qu'ils formeront un Résidu fidèle. L'Épître de Jacques, qui décrit justement ce genre de situation, à savoir un Résidu pieux au milieu d'une grande religion traditionnelle (le judaïsme), sera une aide positive pour ceux qui veulent rester fidèles quand les majorités ne le sont nullement.

Le lecteur se rendra facilement compte que cette Épître est particulièrement pratique et que son ton est vif, et même cinglant. Chers frères et sœurs, il nous faut accepter les reproches et les avertissements, si nous les recevons avec foi et humilité, nous serons certainement gardés d'entrer dans des chemins qui sont très capables de nous conduire au désastre. Un homme riche n'appréciera pas qu'on lui déclare que ses richesses sont pourries et que ses vêtements sont rongés par les vers (5, 2), mais l'homme pieux comprendra que « c'est une racine

voyons « couronné de gloire et d'honneur ». Elle nous exhorte aussi à sortir vers Lui (Jésus) hors du camp, portant son opprobre (13, 13). Nous sortons alors vers Lui hors du camp et entrons dans le ciel même. Dans sa remarquable méditation sur l'Épître aux Hébreux, notre frère John Gifford Bellett (1795-1864) a écrit : « Jésus a été accepté dans les lieux saints par Dieu, et il a été mis hors du camp par les hommes. Ce sont précisément ces deux positions que vous devez partager avec Christ. » (page 84).

de toutes sortes de maux que l'amour de l'argent » (1 Timothée 6, 10)⁹.

Quant à l'auteur de cette Epître, il ne fait pas de doute qu'il s'agit de ce Jacques qui eut une place prépondérante au début de l'histoire de l'Eglise. Voyez à ce sujet : Actes 12, 17 ; 15, 13 ; 21, 18 ; Galates 2, 12.

Vous ne trouverez, dans les pages qui suivent, que quelques pensées sur l'Epître de Jacques. Toutefois, je signale au lecteur de ces lignes qu'il existe, pour approfondir ce sujet, d'autres ouvrages beaucoup plus complets¹⁰.

Chapitre 1

« Jacques, esclave de Dieu et du seigneur Jésus Christ, aux douze tribus qui sont dans la dispersion, salut ! » (v. 1). Ainsi commence l'Epître. Jacques se présente à nous comme étant l'esclave de Dieu et du seigneur Jésus Christ. En prenant ce titre d'esclave, il nous montre que son plus cher désir était d'obéir au Seigneur. Puisseons-nous lui ressembler !

⁹ J'invite le lecteur à lire 2 Rois 5, 20-27, et il apprendra que l'amour de l'argent fit de Guéhazi, jeune homme qui servait le prophète Elisée, un menteur et un lépreux.

¹⁰ Voyez les Etudes sur la Parole de Dieu, par notre frère John Nelson Darby, et un ouvrage ayant pour titre *Montre-moi ta foi (Epître de Jacques)*, par notre frère Hamilton Smith.

Voyons maintenant les versets 2 à 4. Nous devons estimer les épreuves qui nous arrivent avec une parfaite joie. Avouons-le, ce n'est pas toujours ainsi que nous considérons les contrariétés que nous rencontrons dans notre vie ! Et s'il en est ainsi, c'est certainement parce que nous ne voyons pas le but que le Seigneur poursuit en émaillant notre existence de difficultés, mais ce but nous est donné ici : l'épreuve de notre foi produit la patience et nous serons parfaits et accomplis, ne manquant de rien. Notre divin Modèle, le Seigneur Jésus, a connu souffrances et épreuves lorsqu'il parcourait les chemins de la terre.

L'apôtre Pierre, dans sa première Epître, nous tient un langage semblable. Il nous dit bien que nous pouvons être affligés maintenant par diverses tentations, mais il ajoute « afin que l'épreuve de votre foi, bien plus précieuse que celle de l'or qui périt et qui toutefois est éprouvé par le feu, soit trouvée tourner à louange, et à gloire, et à honneur, dans la révélation de Jésus Christ » (1, 6, 7).

Lisons la suite de ce paragraphe (v. 5-8). Si nous manquons de sagesse, et cela peut nous arriver, demandons-la à Dieu, qui donne à tous libéralement, et elle nous sera donnée. Le résultat est que nous comprendrons mieux le chemin qu'Il nous fait suivre, chemin que son amour et sa grâce tracent pour nous au milieu d'un monde méchant. Mais il faut la demander avec foi, sans douter. Relisez le chapitre 11 de l'Epître aux Hébreux, et vous verrez que ceux qui nous ont précédés ont marché par la

foi. Relisez aussi les trois premiers versets du chapitre 12. Nous sommes environnés d'une grande nuée de témoins et nous sommes exhortés à rejeter tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si aisément, à courir avec patience la course qui est devant nous, et surtout, chers amis, fixons nos yeux sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi.

*Pour la foi, rien n'est impossible
Au grand Dieu dont nous dépendons ;
Elle est l'œil qui voit l'invisible,
La main qui s'empare des dons,
Et la saveur déjà sensible
Des fruits, bien avant la saison ;
Traversant le désert terrible,
Elle a son cœur à la Maison.*

Hymnes et Cantiques, N° 242, strophe 1

Jacques s'adresse maintenant au pauvre et au riche, et revient sur la question de l'épreuve (v. 9-12). Si le frère de basse condition doit se glorifier dans son élévation, le riche, lui, doit se glorifier dans son abaissement. Un homme riche est souvent tenté de s'enorgueillir de ce qu'il possède. Il passera comme la fleur de l'herbe, laquelle est fort belle, mais le soleil la réduira à peu de chose et c'est là une sérieuse leçon qu'il doit méditer avec soin. Voyez à ce sujet ce que nous dit Esaïe 40, 6-8 : « Une voix dit : Crie. Et il dit : Que crierai-je ? – Toute chair est de l'herbe, et toute sa beauté comme la fleur des champs. L'herbe est desséchée, la fleur

est fanée ; car le souffle de l'Éternel a soufflé dessus. Certes, le peuple est de l'herbe. L'herbe est desséchée, la fleur est fanée, mais la parole de notre Dieu demeure à toujours ». Puisseons-nous tous tenir le langage de l'apôtre Paul : « Et je regarde même aussi toutes choses comme étant une perte, à cause de l'excellence de la connaissance du christ Jésus, mon Seigneur, à cause duquel j'ai fait la perte de toutes et je les estime comme des ordures... » (Philippiens 3, 8).

« Bienheureux¹¹ est l'homme qui endure la tentation ; car, quand il aura été manifesté fidèle par l'épreuve il recevra la couronne de vie¹², qu'Il a promise à ceux qu'il aime » (v. 12). Finalement, ceux qui aiment le Seigneur, et qui, durant leur carrière, auront rencontré maintes épreuves et souffrances, recevront la couronne de vie. Il est à remarquer que ceux qui, durant les temps des persécutions, auront été fidèles jusqu'à la mort, recevront la couronne de

¹¹ Ce mot *bienheureux* se rencontre à trois reprises dans cette Épître de Jacques : 1, 12, 25 ; 5, 11. On le trouve un grand nombre de fois dans le livre des Psaumes. Voyez aussi les béatitudes en Matthieu 5. Bien que l'Apocalypse soit le livre des jugements, il figure sept fois dans ses pages. Quelles que soient les détresses que le croyant rencontre, il reste un bienheureux.

¹² La couronne de justice récompensera le service fidèle de l'apôtre Paul (2 Timothée 4, 8). Les Philippiens étaient la couronne de l'apôtre (Philippiens 4, 1). La couronne inflétrissable de gloire récompensera les anciens qui se seront fidèlement occupés du troupeau (1 Pierre 5, 1-4).

vie : « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie » (Apocalypse 2, 10).

Dieu ne tente personne (v. 13-15). L'origine du péché est la convoitise. L'apôtre Jean, de son côté, met les jeunes gens en garde au sujet du monde, et leur dit que tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, et la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, n'est pas du Père, mais est du monde. Lire 1 Jean 2, 14-17.

Au milieu d'un monde redoutable dont Satan est le chef, l'enfant de Dieu est réjoui et encouragé en constatant que tout ce qui nous est donné de bon et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières (v. 16-18). De plus, si nos circonstances changent sans cesse, notre Père ne peut changer, et en lui il n'y a pas de variation ou d'ombre de changement. Quant au Seigneur Jésus, voyez ce que l'Épître aux Hébreux nous déclare : « Jésus Christ est le même, hier, et aujourd'hui, et éternellement » (13, 8). Et n'oublions pas que nous avons une nature nouvelle, car nous avons été engendrés par la parole de la vérité et nous sommes ainsi une sorte de prémices de ses créatures.

Regardons maintenant les versets 19 à 27. Nous voici exhortés à être prompts à écouter, lents à parler, lents à la colère. En premier lieu, soyons prompts à écouter, ce qui revient à dire prompts à ouvrir notre Bible, à la lire et à la méditer, puis lents à parler, et si nous parlons, que ce soit pour encourager et consoler les saints avec lesquels nous marchons. Puis, il nous faut être lents à la colère, qui,

cela nous est clairement dit, n'accomplit pas la justice de Dieu. Pour réaliser ces exhortations, chacun en est conscient, il nous faut vivre dans une réelle communion avec notre Dieu et Père. Rejetons aussi toute saleté et tout débordement de malice, et recevons avec douceur la parole implantée, qui a la puissance de sauver nos âmes. Cette précieuse Parole nous délivrera de tout le mal que la chair peut produire.

Mais il nous faut mettre la Parole en pratique (v. 22-24). Ces exhortations sont fort simples à comprendre et ne posent aucun problème de compréhension. Il n'est en effet nullement nécessaire d'être un brillant exégète pour comprendre le sens de ces paroles, mais, et nous en sommes tous bien conscients, c'est une toute autre affaire de les réaliser, dans notre famille, dans le lieu où nous travaillons et dans l'assemblée où le Seigneur nous fait la grâce de vivre. Nous sentons là notre réelle faiblesse. Que faire alors ? Demandons à notre Dieu et Père de nous accorder, jour après jour, la capacité de mettre cette Parole en pratique. L'exemple du miroir est parlant. On se considère un instant, puis on oublie tout, on ne met pas la Parole en pratique. Mais combien on est encouragé en lisant le verset 25 qui déclare qu'un faiseur d'œuvre est bienheureux !

Soyons attentifs à ce que nous disent les versets 26 et 27. Tenons déjà notre langue en bride. Puis comprenons en quoi consiste le service religieux pur et sans tache devant Dieu le Père. Il a deux faces. D'une part, il faut secourir les orphelins et les veuves dans leur affliction, c'est-à-dire aider ceux

qui sont affligés, et de l'autre, il faut se conserver pur du monde, c'est-à-dire en être séparé.

Chapitre 2

Considérons à présent, dans ce chapitre 2, les treize premiers versets. Le lecteur l'aura compris, cette épître est très pratique, et il voit aussi qu'elle établit une frontière nette entre les habitudes du monde et les habitudes chrétiennes.

Nous sommes ici exhortés à vivre sans faire acception de personnes, c'est-à-dire à avoir une conduite exempte de tout favoritisme. Or, nous savons tous, par expérience, que la position sociale joue un rôle immense dans notre manière d'apprécier autrui, et pour nous le démontrer, la Parole nous introduit dans une synagogue, lieu où pourtant la Bible est lue et où peut cependant régner un effrayant favoritisme. Que celui qui écrit et celui qui lit prennent garde à ce que Dieu nous dit ici dans sa Parole afin que nous ne tombions pas dans ce genre de piège. Nous sommes placés là devant un exemple cinglant, tenons-en compte dans nos comportements. Ensuite, il nous est dit que Dieu a choisi les pauvres quant au monde, lesquels sont riches en foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment (v. 5). Voilà ceux que Dieu a choisis. Quant aux riches, nous voyons qu'ils peuvent en arriver à opprimer les croyants et à les tirer devant les tribunaux.

Mais voici que nous sommes placés devant la loi royale : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lévitique 19, 18). Voilà la loi de l'amour !

Combien elle est belle ! Que de problèmes se trouveraient simplifiés si elle était observée ! Pussions-nous aimer réellement notre prochain, qu'il soit pauvre ou riche !¹³

C'est la loi tout entière qu'il faut observer, et faillir sur un seul point, c'est être coupable sur tous. Faisons preuve aussi de miséricorde. Si nous refusons de le faire, nous pouvons tomber sous les gouvernements de Dieu.

Voyons les versets 14 à 26 qui terminent ce chapitre 2. Au verset 14, deux questions sont posées : « Mes frères, quel profit y a-t-il si quelqu'un dit qu'il a la foi, et qu'il n'ait pas d'œuvres ? La foi peut-elle le sauver ? » Que dire d'un croyant qui, voyant son frère dans la misère, ne lui vient pas en aide ? Il démontrerait par là que sa foi est morte par elle-même. Si un homme est réellement né de nouveau, sa nouvelle nature porte des fruits qui démontrent la réalité de sa foi.

Remarquez aussi qu'Ephésiens 2, 8-10 va dans le même sens. Il est parfaitement vrai que nous ne sommes pas sauvés par des œuvres, mais il est

¹³ Pour compléter cet intéressant sujet, j'ajouterai un verset qui nous montre ce que fut la position que le Seigneur Jésus prit dans ce monde. « Car vous connaissez la grâce de notre seigneur Jésus Christ, comment, étant riche, il a vécu dans la pauvreté pour vous, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis » (2 Corinthiens 8, 9). Je conseille encore au lecteur de lire Ecclésiaste 9, 13-18. Vous comprendrez sans doute que l'homme pauvre dont il est question ici nous parle du Seigneur Jésus.

aussi exact que nous avons été créés dans le christ Jésus pour les bonnes œuvres que Dieu a préparées à l'avance, afin que nous marchions en elles. Comme toujours, nous constatons que les Saintes Ecritures forment un tout parfaitement harmonieux.

On trouve ensuite deux exemples qui prouvent la véracité de ce qui vient d'être avancé : celui d'Abraham et celui de Rahab, la prostituée. Ils montrent clairement que la foi véritable se montre par des œuvres.

Si vous lisez Genèse 22, vous verrez qu'Abraham a bien offert son fils Isaac sur l'autel. Le patriarche montra ainsi l'authenticité de sa foi, foi que souligne l'Epître aux Hébreux : « Par la foi, Abraham, étant éprouvé, a offert Isaac ; et celui qui avait reçu les promesses offrit son fils unique, à l'égard duquel il avait été dit : « En Isaac te sera appelée une semence », – ayant estimé que Dieu pouvait le ressusciter même d'entre les morts, d'où aussi, en figure, il le reçut » (11, 17-19). Notre Epître dit qu'il fut appelé ami de Dieu¹⁴.

Rahab, cette femme de mauvaise vie, est le second exemple, et sa foi, à elle aussi, est soulignée dans l'Epître aux Hébreux : « Par la foi, Rahab, la prostituée, ne périt pas avec ceux qui n'ont pas cru, ayant reçu les espions en paix » (11, 31).

¹⁴ Il est intéressant de noter que trois passages de la Parole disent qu'Abraham a été appelé ami de Dieu : 2 Chroniques 20, 7 ; Esaïe 41, 8 ; Jacques 2, 23.

Ainsi, ces deux exemples démontrent que la foi sans les œuvres est morte par elle-même. « Car comme le corps sans esprit est mort, ainsi aussi la foi sans les œuvres est morte » (v. 26). Ils paraîtront peut-être étranges à la raison humaine, mais il faut bien comprendre que ce sont véritablement des œuvres de foi.

(à suivre)
M. P.

BÉTHANIE

Deux villages nommés Béthanie sont mentionnés dans les Évangiles. Chronologiquement, il y a d'abord celui où Jean baptisait, au-delà du Jourdain (Jean 1, 28) ; puis celui où vivaient Marthe, Marie, Lazare et Simon le lépreux. Ce dernier était situé à environ trois kilomètres au sud-est de Jérusalem, sur le versant oriental du mont des Oliviers (Jean 11, 18).

Christ reçu, écouté et servi

Le premier accueil que Marthe et Marie firent à Jésus est raconté en Luc 10 : « Et il arriva, comme ils étaient en chemin, qu'il entra dans un village. Et une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison. Et elle avait une sœur appelée Marie, qui aussi, s'étant assise aux pieds de Jésus, écoutait sa parole ; mais Marthe était distraite par beaucoup de

service » (10, 38-40). Cette première mention de Béthanie montre comment nous avons à honorer le Seigneur Jésus : 1° Le recevoir ; 2° Le servir ; 3° L'écouter, assis à ses pieds.

Ce premier accueil à Béthanie montre dans quel esprit étaient Marthe et Marie, en la présence de Jésus. Marthe était très affairée par les tâches domestiques, occupation légitime, mais qui manifesta son état moral, lorsqu'elle s'adressa au Seigneur Jésus : « Seigneur, ne te soucies-tu pas de ce que ma sœur me laisse toute seule à servir ? » (v. 40). Même si son dévouement était réel, sa remarque fut un reproche à l'égard du Seigneur et une accusation à l'encontre de sa sœur. Par sa réponse d'amour, le Seigneur Jésus lui révéla les causes de son attitude : 1° le souci, 2° le tourment (v. 41). L'original grec utilise les verbes « merimnao » et « turbazo » qui dénotent respectivement un état intérieur et une manifestation extérieure, autrement dit l'inquiétude et l'agitation. En effet, l'inquiétude crée le trouble.

Face à cette manifestation sans charité, le Seigneur Jésus parle à Marthe de la seule chose nécessaire : la bonne part qu'a choisie Marie (v. 42), savoir d'être aux pieds de Jésus et d'écouter sa parole (v. 39). Comme l'a écrit S. Prod'hom, « le mal, chez Marthe, n'était pas de servir, bien au contraire ; mais son service prenait tout son cœur (v. 40). Tout ce qui nous détourne de la personne de Jésus nuit, même le service. Au lieu d'être distraite, Marie écoutait la parole de Jésus, assise à ses pieds : elle avait choisi une part qui ne lui serait point ôtée, ni

ici-bas, ni dans l'éternité ; tandis que le service sera supprimé. Si, au lieu de jouir de Christ en le servant, on est distrait par le service, il ne restera rien ». Cet épisode dans la maison de Béthanie ajuste la façon dont nous avons à servir le Seigneur.

Sympathie de Jésus et sa divinité

La deuxième scène liée à la famille de Béthanie met en avant 1° l'amour de Jésus pour les siens (Jean 11, 3, 5 ; 11, 33, 35, 36, 38) ; 2° sa gloire divine (v. 25,40,44).

Dans le lieu de souffrance, Jésus exprime sa sympathie pour les siens : à deux reprises il est dit qu'il frémit en son esprit (v. 33, 38), et qu'il fut tout ému (v.33). Là, le Seigneur entre de cœur dans l'affliction de ses bien-aimés ; Il pleure avec Marthe et Marie, « il éprouve tout ce qu'il y a de douloureux pour elles, dans la rupture des liens naturels. Il veut faire connaître sa parfaite sympathie afin qu'aujourd'hui, nous qui traversons la scène de ce monde où la mort vient constamment frapper à la porte et ravir quelqu'un de nos bien-aimés, nous connussions tout ce qu'il est pour notre consolation » (S.P.).

A Béthanie, Jésus manifesta sa divinité. Il dit à Marthe : « Moi, je suis la résurrection et la vie » (v. 25) ; et au mort, il dit : « Lazare, ici dehors ! » (v. 44). Avant de partir pour Béthanie, Jésus avait dit à ses disciples : « Cette maladie n'est pas à la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle » (v. 4). La gloire de Dieu était celle du Fils, la gloire du Fils était celle du Père : «

Car le Père aime le Fils, et lui montre toutes les choses qu'il fait lui-même, et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'admiration. Car comme le Père réveille les morts et les vivifie, de même aussi le Fils vivifie ceux qu'il veut » (Jean 5, 20, 21).

Le septième miracle de Jésus relaté dans l'évangile de Jean manifesta sa gloire : « Jésus lui dit : Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » (v. 40).

La maison du parfum

Béthanie fut aussi la maison du culte. C'est une scène que nous sommes parfois conduits à lire lors du culte ; il est dit que « la maison fut remplie de l'odeur du parfum » (Jean 12, 3).

Lazare le ressuscité et les disciples sont à table avec Jésus ; Marthe sert (v. 2). A un moment donné du repas, Marie prend une livre de parfum de nard pur de grand prix, oint les pieds de Jésus et les essuie avec ses cheveux (v. 3) ; c'est alors que la maison est remplie de l'odeur du parfum, parfum d'un cœur qui aime le Seigneur. Les évangélistes mettent en exergue l'attitude de Marie toujours aux pieds de Jésus (Luc 10, 39 ; Jean 11, 32 ; 12, 3). Est-ce aussi notre position, lors du culte, hors du culte ? « Le service accompli par Marie, une bonne œuvre envers le Seigneur, demeure le plus élevé de tous : c'est l'adoration. Ce qu'elle avait écouté aux pieds de Jésus lui avait fait « trouver son cœur » (2 Sam. 7, 27) pour Lui apporter ce qui répondait à son amour et à sa gloire » (J. P. Fuzier).

Que notre cœur soit travaillé par ces choses, désirant que le Seigneur voie en nous ces traits qui répondent à Sa pensée.

Marie anticipa le jour de la sépulture du Seigneur (v. 7). Ce que Marie avait devant elle, nous l'avons maintenant en souvenir : « Faites ceci en mémoire de moi » (1 Cor. 11, 24). Nous sommes heureux de garder d'une manière vivante ce que Marie anticipa.

T. F.

LE SECOURS AU MOMENT DU BESOIN

Dernièrement une amie me fit parcourir les salles d'un grand hôpital. Comme toujours dans ces asiles de la souffrance, je rencontrai beaucoup de cas d'une tristesse poignante. Mais à l'extrémité d'une des salles, j'aperçus une malade qui me frappa par son expression joyeuse. C'était une jeune fille, aux yeux brillants, aux lèvres souriantes. M'approchant de son lit, je lui dis :

- Vous avez l'air très heureux. Pourquoi êtes-vous ici ?

Elsie, c'était son nom, me raconta son histoire. On l'avait amenée à l'hôpital pour soigner un pied malade et le chirurgien avait dû l'amputer. Après

avoir exprimé ma sympathie à la pauvre enfant, j'ajoutai :

- Que vous devez être heureuse que l'opération soit passée ! Sans doute vous l'appréhendiez beaucoup.

- Oh ! non pas du tout ! répondit-elle, avec le même joyeux sourire qui m'avait attirée à son chevet.

- Alors vous deviez savoir auprès de *qui* chercher la force et le secours.

- Oui, je le savais, dit-elle. Et, très simplement, elle m'apprit que deux ans auparavant, presque jour pour jour, le Sauveur l'avait trouvée et que maintenant elle savait qu'Il était puissant pour aider et soutenir même à travers les plus grandes difficultés. « Il est tel Ami, plus attaché qu'un frère », ajouta-t-elle et ses yeux brillaient de joie.

Ah ! voilà bien le secret du bonheur. Elsie avait trouvé en Jésus un Sauveur vivant, Celui qui pouvait la secourir au jour de la détresse. Aussi avait-elle appris à rejeter sur Lui son fardeau tout entier. Je pense qu'elle devait connaître le beau passage qui dit : « Rejetant sur Lui tout votre souci, car *Il a soin de vous* » (1 Pierre 5, 7).

Cher enfant qui lis ces lignes, as-tu mis ta confiance en Jésus pour le salut de ton âme ? Si tu me réponds « oui », alors appuie-toi sur Lui jour après jour et, comme Elsie, tu trouveras qu'Il ne te fera jamais défaut. Il aime que nous ayons confiance en Lui et Il est le seul qui peut *toujours* aider.

AUX PAUVRES DU TROUPEAU

Lorsque j'étais une très petite fille, quelque chose m'effraya beaucoup. Alors ma mère me dit : « Souviens-toi que tu peux *honorer* le Seigneur Jésus en ayant confiance en Lui ». Je compris et tout de suite, je courus dans ma chambre et priai pour que le Seigneur me donnât cette confiance. Aussitôt, le Seigneur Jésus ôta toute crainte de mon cœur. Il aime lorsque les petits enfants le prient et Il répond à leurs demandes selon Sa bonté.

*Il répond à mes prières,
A bénir, Il se complaît.*

Tiré de « La Bonne Nouvelle » de 1928

*Jésus aime les petits enfants comme moi,
Jésus aime les petits enfants comme moi.
Petits comme moi, Jésus les reçoit,
Jésus aime les petits enfants comme moi.*

Chant pour enfants de Pierre van Woerden

La Sainte Bible

Nouvelle Edition 2022

La Bible Darby édition de Rolle 2022 présente un nouveau format, et de nouveaux caractères plus agréables à lire.

Le texte de cette édition est celui des éditions précédentes, c'est-à-dire celui édité par l'Imprimerie de l'Université d'Oxford en 1916 sur 912 pages.

Seuls quelques mots vieillis, subjonctifs passés, expressions grammaticales désuètes ou certaines notes ont été actualisés pour tenir compte de l'évolution de la langue française, et les références au „Texte Reçu“ ont été supprimées.

Cette édition 2022 contient 1311 pages dont 14 en couleurs pour les tableaux, plans et cartes géographiques.

Elle est disponible au format 14,5 x 21,5 cm et en 6 finitions différentes pour la couverture.

Visitez le site www.bibledarby.com pour plus d'informations ou

www.diffusionbible.com pour commander.

Similicuir noir semi-rigide : 15.-

Similicuir bleu souple : 30.-

Similicuir beige souple : 30.-

Similicuir bi-tons bruns* : 40.-

Cuir noir sans rebord* : 50.-

Cuir noir avec rebord* : 70.-

*Ces Bibles ont la tranche dorée

Prix en Euro / CHF. Hors frais de port. Commande à l'adresse de l'éditeur



